LE BECASSEAU SANDERLING (Calidris alba) SUR LE LITTORAL PICARD. (DEPARTEMENT DE LA SOMME.)

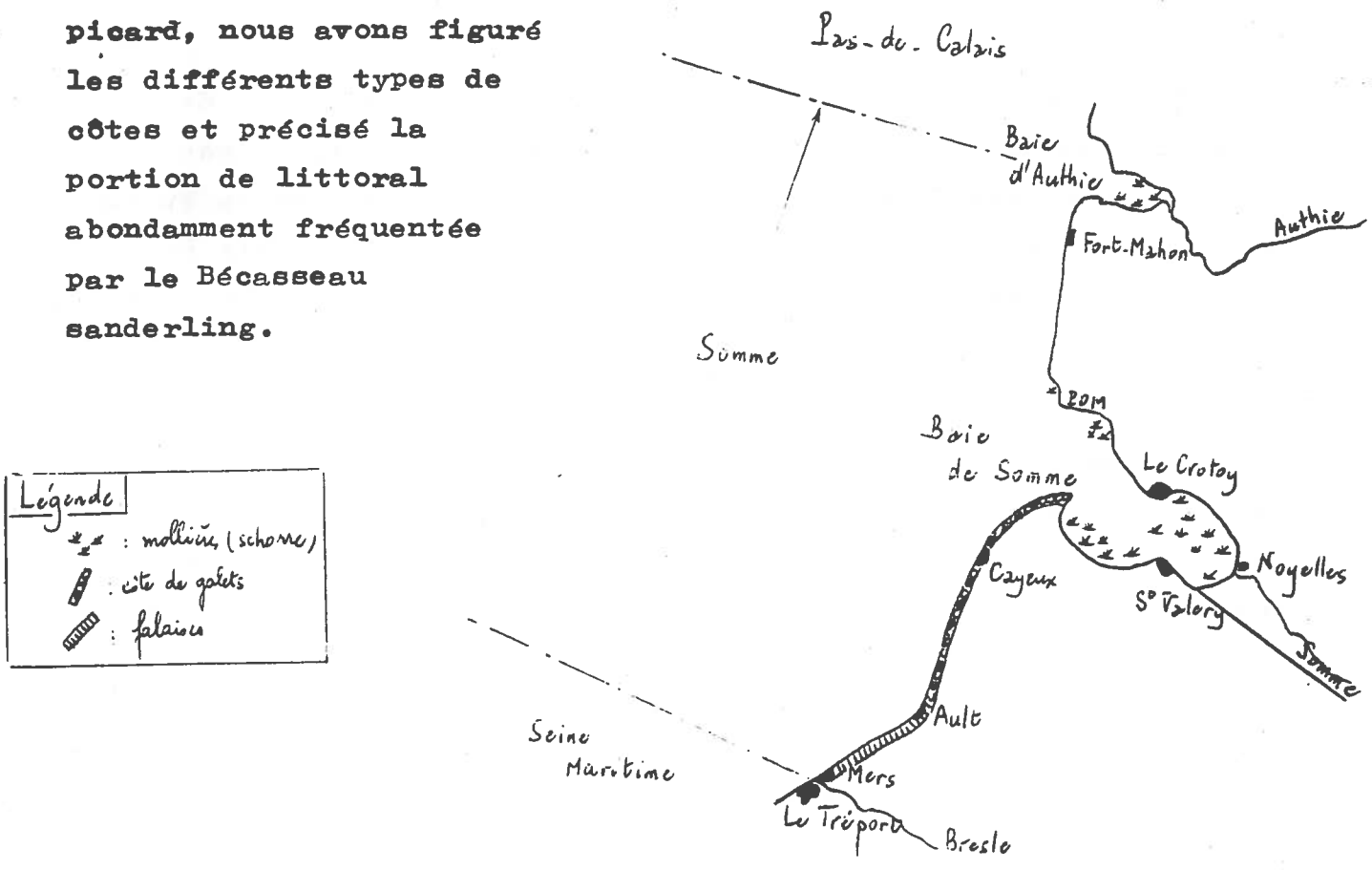
par Th. RIGAUX

INTRODUCTION

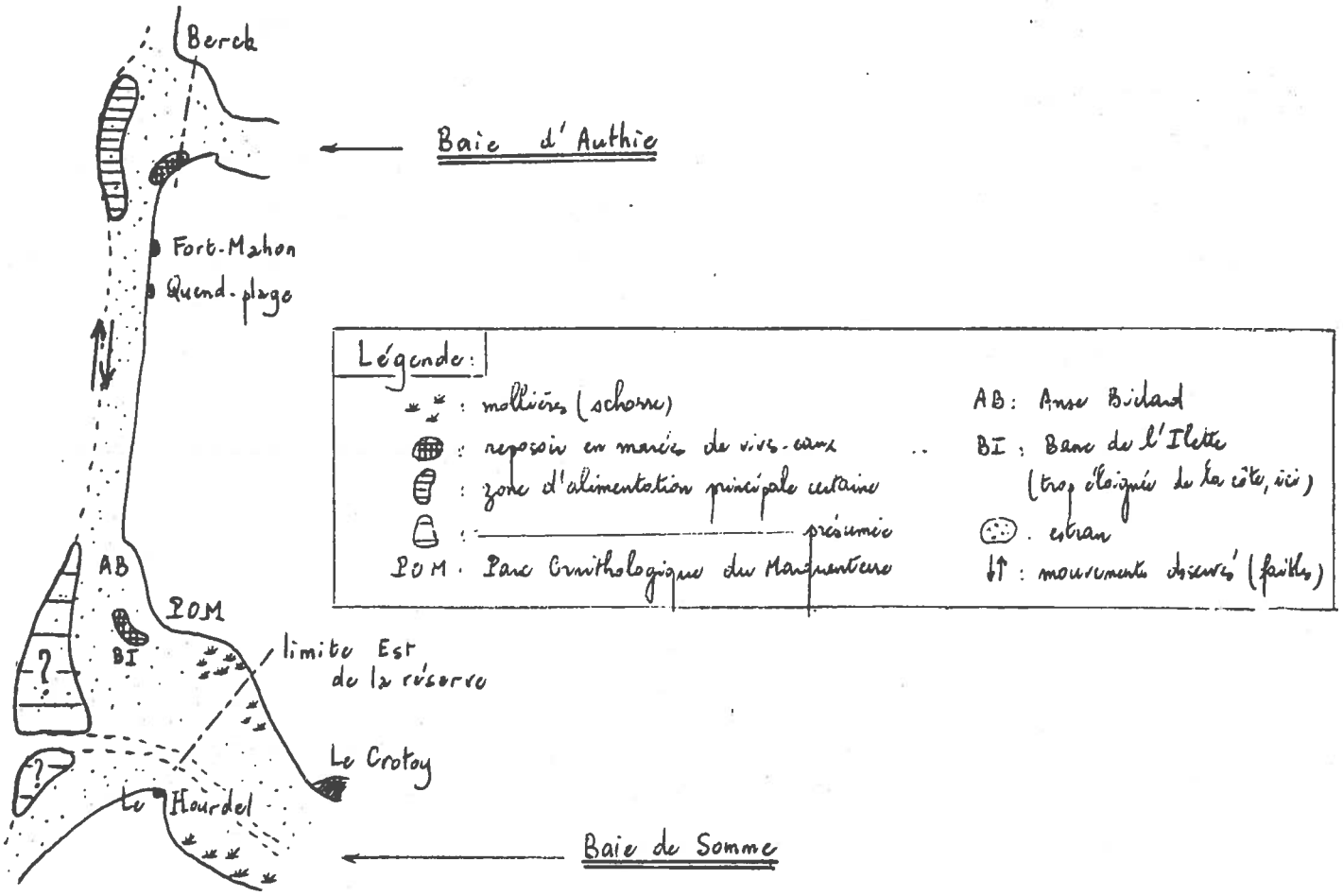
Sympathique petit oiseau de taille légèrement supérieure à celle du Bécasseau variable Calidris alpina, le Bécasseau sanderling est noté régulièrement sur le littoral picard pour lequel il montre même une certaine prédilection lors des passages pré et post nuptiaux. Conformément à ses préférences habituelles, il fréquente surtout la portion sablonneuse tandis que les côtes rocheuses et les côtes de galets du Sud du littoral sont pratiquement délaissées. Dans cette mise au point sur le statut de ce petit limicole pour le littoral picard, nous présenterons les principales zones d'activité de ce Bécasseau, les variations de comportement avec le niveau de la marée et l'évolution de ses effectifs au cours de l'année appréhendée par les résultats des recencements de la decennie 74-83. Quelques observations de 1984 seront aussi mentionnées.

LOCALISATION ET CARACTERISATION DES ZONES D'ACTIVITES

Sur le schéma ci-dessous représentant l'intégralité du littoral picard, nous avons figuré les différents types de côtes et précisé la portion de littoral abondamment fréquentée par le Bécasseau sanderling.



La portion de littoral intensément utilisée étant précisée, présentons la maintenant plus dans le détail.



Ce schéma montre que, malgré la préférence déja signalée de l'espèce pour les sols fermes et plats des plages maritimes sablonneuses, celle-ci ne fréquente le littoral en nombre qu'aux abords immédiats des estuaires de la Somme et de l'Authie au fond desquels elle se risque toutefois assez rarement et en assez faible nombre.

COMPORTEMENT.

Etant donné l'immensité de l'estran découvert à marée basse en baie de Somme et les difficultés inhérentes auxquelles se heurte une prospection systématique et régulière de celui-ci, c'est en baie d'Authie que nous avons pu observer le mieux le comportement alimentaire de l'oiseau.

Lors du flot ou du jusant, des petites bandes d'oiseaux alignés au bord de la mer y sont fréquemment observés : reculant devant les vagues menaçantes qu'ils surveillent du coin de l'oeil, les

Bécasseaux avancent à nouveau dès que l'eau qu'elles ont apportées se retire. En Avril 84, nous avons vu un oiseau se faire immerger quelques instants par de petites vagues parvenant jusqu'à lui, trop préoccupé sans doute par la quête de nourriture; et ceci à plusieurs reprises.

Les troupes rencontrées sont généralement strictement monospécifiques et ce n'est que suite à de grandes marées ayant apporté et déposé quantité d'algues, autres végétaux et petits animaux sur les zones les plus hautes et plus planes de l'estran, au Nord de la pointe de Routhiauville, que nous avons pu voir s'y méler d'autres limicoles, Bécasseaux variables Calidris alpina et Grands gravelots Charadrius hiaticula en particulier, venus profiter de l'occasion. Ces derniers se distinguent facilement des sanderlings, même à distance, par leurs teintes toujours plus sombres. Finalement, lors de leur quête alimentaire sur leur domaine habituel, frange continentale de la zone de déferlement des vagues, les Bécasseaux sanderling ne subissent guère de concurence. Ils sont en revanche asses souvent parasités par les Goélands cendrés Larus canus qui tentent de leur voler les Annélides capturés au bord de l'eau mais non encore ingérés. Le Bécasseau s'envole alors avec le produit de sa chasse qu'il parvient à sauver asses souvent, semble-t-il, grâce à de brusques crochets. Curieusement, nous n'avons pas observé d'autres espèces de laridés parasiter pareillement des sanderlings.

A marée haute, le comportement du Bécasseau est assez varié; il peut même parfois varier d'un individu à l'autre au sein d'une même bande. En Baie de Somme, alors qu'en Juillet une troupe de plus de 400 individus est observée tout à fait immobile durant la durée de la marée haute (marée de mortes eaux), en Août, lors de marées importantes, les oiseaux exploraient le haut de plage autour du Banc de l'Ilette, en particulier la surface qui le sépare du domaine dunaire proprement dit. Lors de marées de plus faibles amplitudes au cours de ce même mois, des groupes continuaient à s'alimenter dans les flaques de l'Anse Bidard, mélés aux Grands gravelots, Gravelots à collier interrompu Charadrius alexandrinus , Bécasseaux variables et Avocettes Recurvirostra avocetta.

En Baie d'Authie, lors des fortes marées d'Avril, la plupart des individus se regroupent en bandes importantes (plusieurs centaines d'individus) très denses et inactives tandis que d'autres oiseaux

continuent à s'alimenter classiquement au bord de l'eau. Il arrive aussi qu'un grand nombre d'oiseaux (plus d'une centaine par exemple) décident de quitter le gros de la troupe au repos pour gagner à la course la laisse de plus haute mer qui leur offre sans doute une nourriture adéquate, probablement à base de Talitres. Au sein des groupes importants, denses et inactifs, ont été repérés quelques Bécasseaux variables qui partageaient la quiétude de leurs compagnons d'occasion mais qui ne participaient jamais aux déplacements alimentaires de leurs hôtes.

VARIATIONS SAISONNIERES D'ABONDANCE

Pour retracer l'évolution des effectifs au cours de l'année, nous nous avons utilisé les synthèses ornithologiques I974 à I98I de la section ornithologique du G.E.P.O.P. auxquelles se sont ajoutées des données essentiellement personnelles et non encore publiées concernant les années 82 à 84. A partir de ces données, nous avons pu tracer trois graphiques illustrant les maxima mensuels pour la décennie 74-83 sur l'ensemble du littoral picard (fig. I), en Baie de Somme (fig. 2) et en Baie d'Authie (fig. 3).

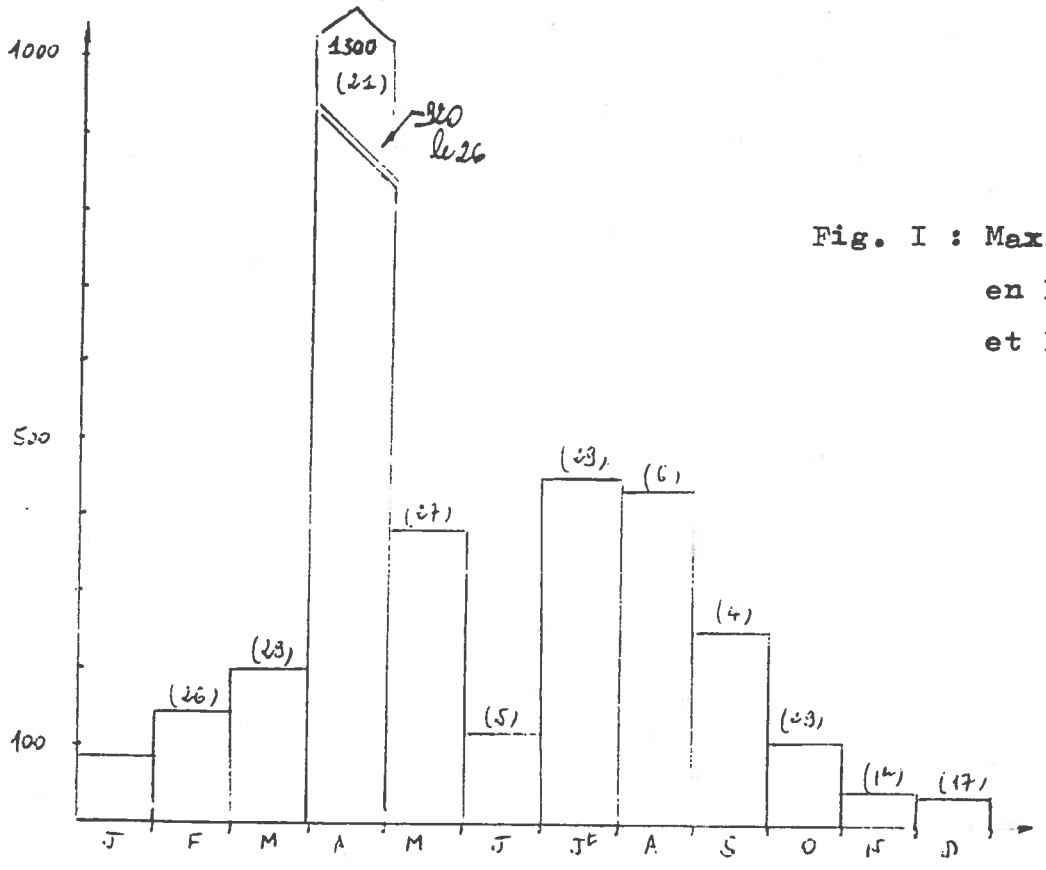


Fig. I : Maxima enregistrés en Baie de Somme- et Baie d'Authie

-A- La figure I montre clairement l'existence de deux périodes d'abondance, l'une printanière (Mars- Avril- Mai), l'autre estivale (Juillet- Août), correspondant respectivement aux passages pré et post-nuptiaux. Fait courant chez les limicoles, le premier montre un pic plus net que le second et rassemble des quantités considérables d'oiseaux : 480 le I5 Avril 8I, 920 le 26 Avril 82, mini. 550 le 24 Avril 83 et même I300 le 2I Avril 84.

I- D'aprés les résultats des recencements B.I.R.S./B.I.R.O.E. effectués sur l'ensemble du territoire français, le littoral de la Somme apparait d'ailleurs comme l'un des sites nationaux les plus importants pour la migration prénuptiale, si ce n'est le plus important:- en Avril-Mai 8I, sur un total de 977 individus recencés (total obtenu par addition des maxima observés entre Avril et Mai en chaque localité favorable) la Baie d'Authie en accueuillait 480 en Avril; soit 49% de l'effectif français, suivie de prés par la Baie de Quiberon (4I0 en Mai soit 42%), puis par la Baie du Mont-Saint-Michel (44 en Avril soit 4,5%) puis l'estuaire de la Vilaine (40 en Mai soit 4%).

-en Avril-Mai 82, sur un total nettement supérieur de I708 individus recencés, la seule Baie d'Authie en accueillait 920 en Avril soit 54% de l'effectif national, suivi toujours par la Baie de Quiberon (440 individus en Avril soit 26%), l'Ile de Ré (I50 ind.) Bonne Anse (I00), l'estuaire de la Vilaine (70) et la Baie du Mont-Saint-Michel (25)...

2- Ensuite, les effectifs chutent considérablement et les estivants non nicheurs sont peu nombreux : l'important chiffre de I20 oiseaux observés en Juin 83 est obtenu en début de mois (le 5) et doit correspondre à la fin du passage prénuptial tandisque le premier chiffre assez important de Juillet (I60) n'est obtenu qu'à la fin de la deuxième décade : le I9 Juillet I982, c'est à dire à une période où on peut l'attribuer au début du passage post-nuptial. Entre ces deux dates, seuls de petits groupes (maximum : 30 le I5 Juin I980) sont observés : ceux-ci sont probablement constitués en majorité d'immatures, la maturité sexuelle n'étant probablement pas acquise dès la première année (Géroudet 82). Le passage devient considérable à la fin de Juillet, en Août et jusqu'à mi-Septembre puis diminue nettement d'intensité. C'est du moins ce qu'indique l'évolution des effectifs recencés, effectifs qui s'effondrent dès

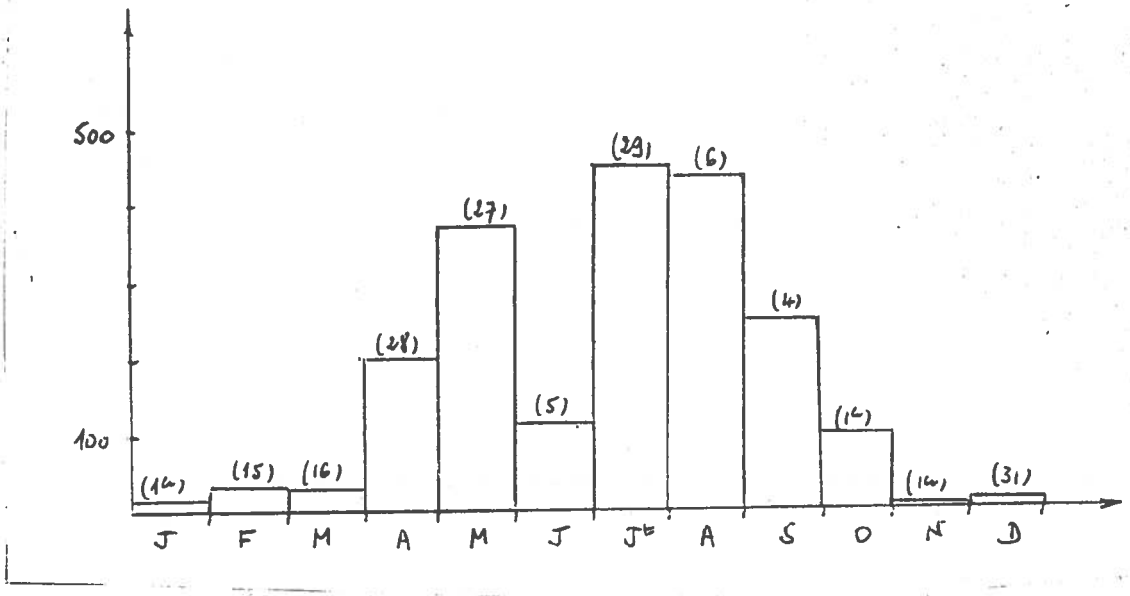


Fig. 2 : Maxima enregistrésen Baie de Somme.

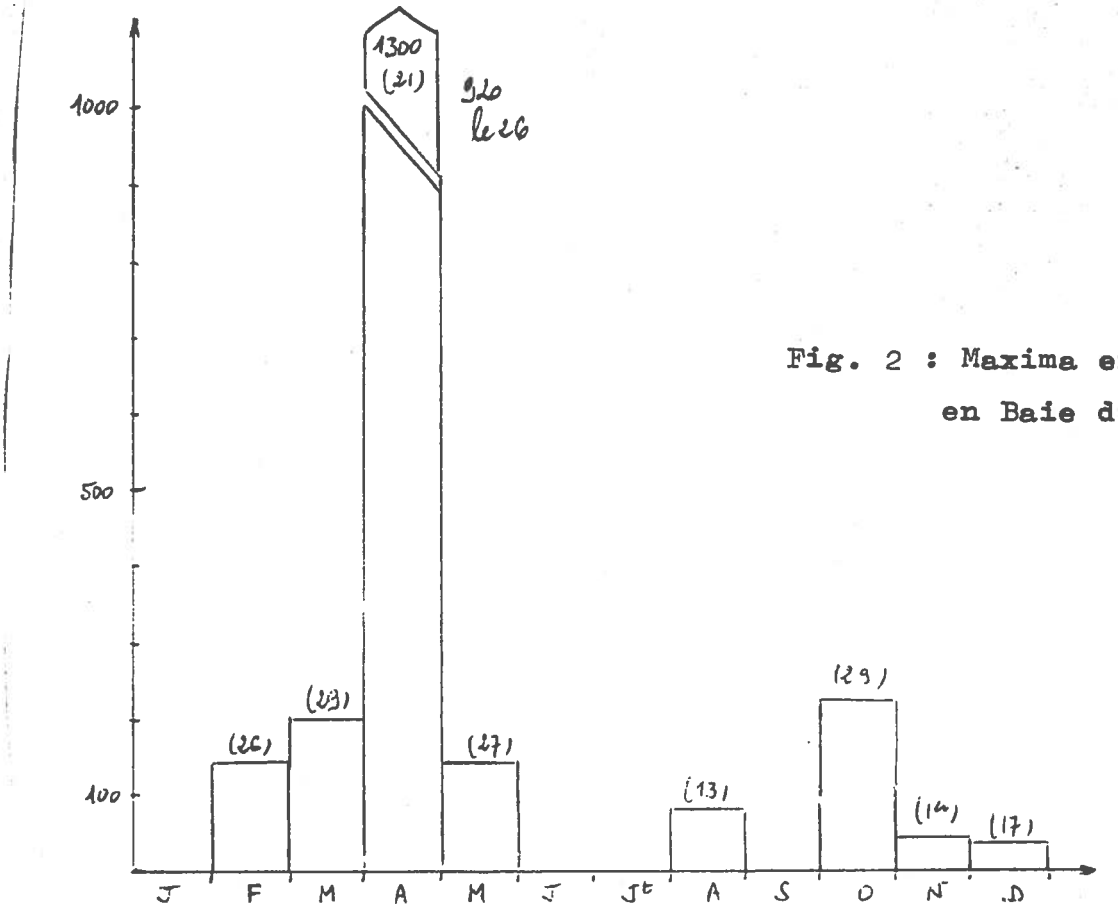


Fig. 2 : Maxima enregistrés en Baie d'Authie.

le début Novembre. On aurait donc un maximum d'intensité de la migration post-nuptiale de fin Juillet à la mi Septembre tandis que Géroudet (I982) indique que le passage culmine sur les côtes européennes de Septembre à Novembre. Cette relative contradiction n'est peut-être qu'apparente car il n'est pas évident que les effectifs observés localement en halte migratoire rendent vraiment compte fidèlement de l'intensité de la migration à toutes les époques de l'année. Cette dernière hypothèse est d'ailleurs corroborée par la remarque qui sera faite ci-dessous sur les rôles respectifs de la Baie de Somme et de la Baie d'Authie.

3- En hiver, le littoral picard est en grande partie déserté par l'espèce : toujours moins de 85 individus pendant les mois de Nov. Décembre et Janvier. On assiste d'ailleurs également à une diminution d'abondance pour l'ensemble de la France puisque les effectifs relevés en Janvier de I976 à I982 ne dépassent qu'une fois les 750 individus (Voir tableau ci-dessous)

	Janv.76	Janv.77	Janv.78	Janv.79	Janv.80	Janv.8I	Janv.82
Effectif national:	726	I70	320	650	300	400	II50
Maxima BdS-BdA :	?	?	?	2I	?	?	78

L'augmentation des effectifs en Février sur le littoral picard, surtout perçue en fin de mois (85 le 24 Février 8I, I40 le 26 Février 82) coïcide probablement avec le début de la migration prénuptiale qui, nous l'avons vu, ne battra son plein qu'en Avril-Mai.

-B- Les figures 2 et 3 permettent de se rendre compte de la dissymétrie des rôles joués par la Baie d'Authie et la Baie de Somme lors des migrations pré. et post-nuptiales : il semble bien que la Baie de l'Authie soit préférée au printemps (Mai excepté) et la Baie de Somme en été. Remarquons en la circonstance qu'un observateur casanier, recensant les Bécasseaux sanderling exclusivement dans l'une ou l'autre des deux grandes baies picardes, sous estimerait considérablement une migration ou l'autre. Le suivi des effectifs d'une espèce migratrice en un lieu donné ne traduisant donc pas

toujours bien l'intensité de la migration même si ce lieu constitue à certains moments une halte privilégiée.

Aucun des éléments d'explication éventuelle (préssion touristique, cynégétique, disponibilités alimentaires...) n'a jusqu'à maintenant pu être retenu de façon définitive. La forte pression cynégétique s'excerçant en Baie d'Authie lors des mois de Juillet, Août et Septembre pourrait expliquer la faiblesse des stationnements qui y sont observés à cette époque même si les lieux qu'ils fréquentent habituellement se situent quelque peu à l'écart des zones de forte activité de chasse (même remarque pour la fréquentation touristique) mais le facteur chasse ne peut expliquer la forte attractivité de la Baie d'Authie à l'égard des Bécasseaux sanderling en Avril comparée à celle de la Baie de Somme. Celle là est-elle due simplement à la présence d'une forte quantité de nourriture adéquate au mois d'Avril en Baie d'Authie, diminuant en Mai et restant relativement faible jusqu'au début Octobre tandis que les disponibilités alimentaires de la Baie de Somme seraient supérieures à celles de la Baie d'Authie de Mai à Septembre? La réponse à cette question nécessiterait une confrontation préalable d'analyses des sols fréquentés avec les connaissances dont nous disposons sur le régime alimentaire de l'espèce; de telle sorte qu'aujourd'hui aucune certitude n'est acquise.

CONCLUSION

Les rivages sablonneux du littoral picard voisins des baies de Somme et d'Authie sont exploités tout au long de l'année par les Bécasseaux sanderling qui s'y rassemblent régulièrement en troupes considérables lors des migrations prénuptiale (Avril et Mai principalement) et post-nuptiale (fin Juillet à mi Septembre) tandis qu'hivernage et estivage sont peu importants. Lors du passage printanier, la Baie d'Authie peut même accueillir à elle seule plus de la moitié des effectifs recencés sur l'ensemble de la France tandis que lors du passage estival c'est la Baie de Somme qui reçoit la majorité des migrateurs. Les causes de la dissymétrie des rôles joués par les deux baies à l'égard de l'espèce ne sont pas établies de façon satisfaisante.

BIBLIOGRAPHIE : Géroudet P. (1982) Limicoles,Gangas et Pigeons d'Europe. Tome I. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé) 240 p.